

[Contes]

GABOURY, DENIS. *Le Bonhomme La Misère*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 74 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-31-6

L'HEUREUX, CLAUDETTE. *Les Contes de la poule à Madame Moreau*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 54 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-4

MASSIE, JEAN-MARC. *Delirium tremens. Contes mutagènes*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 69 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-28-6

PASQUET, JACQUES. *Paroles du terroir*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 45 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-29-4

PONS, CHRISTIAN-MARIE. *Les jours sont contés. Portraits de conteurs*. Photos de DANIELLE BÉRARD. Montréal, Planète Rebelle, 2002, [environ 80 p.] (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-2

Aurélien Boivin

Numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2003). Compte rendu de [[Contes] / GABOURY, DENIS. *Le Bonhomme La Misère*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 74 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-31-6 / L'HEUREUX, CLAUDETTE. *Les Contes de la poule à Madame Moreau*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 54 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-4 / MASSIE, JEAN-MARC. *Delirium tremens. Contes mutagènes*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 69 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-28-6 / PASQUET, JACQUES. *Paroles du terroir*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 45 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-29-4 / PONS, CHRISTIAN-MARIE. *Les jours sont contés. Portraits de conteurs*. Photos de DANIELLE BÉRARD. Montréal, Planète Rebelle, 2002, [environ 80 p.] (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-2]. *Rabaska*, (1), 168–171. <https://doi.org/10.7202/201617ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

[CONTES]

GABOURY, DENIS. *Le Bonhomme La Misère*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 74 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-31-6.

L'HEUREUX, CLAUDETTE. *Les Contes de la poule à Madame Moreau*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 54 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-4.

MASSIE, JEAN-MARC. *Delirium tremens. Contes mutagènes*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 69 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-28-6.

PASQUET, JACQUES. *Paroles du terroir*. Montréal, Planète Rebelle, 2002, 45 p. (+ disque compact). ISBN 2-922528-29-4.

PONS, CHRISTIAN-MARIE. *Les jours sont contés. Portraits de conteurs*. Photos de DANIELLE BÉRARD. Montréal, Planète Rebelle, 2002, [environ 80 p.] (+ disque compact). ISBN 2-922528-32-2.

Le conte, qui a marqué l'imaginaire de plusieurs générations de Québécoises et de Québécois depuis les débuts de la colonie, est loin d'être mort. Avec l'avènement des nouvelles technologies et les phénomènes de la mondialisation et de l'internationalisation, ce genre connaît un important renouveau surtout dans les villes. La maison Planète Rebelle l'a bien compris qui, depuis quelques années, s'est spécialisée dans ce qu'on pourrait appeler le conte moderne que d'aucuns ont baptisé conte urbain, consacrant ainsi, pour notre plus grand plaisir, des conteurs qui n'en finissent plus de nous charmer par leur art et leur talent.

Six recueils au moins sont parus depuis l'automne 2002 accompagnés chacun d'un DC (disque compact) — à quand le vidéodisque ? — et cette heureuse initiative mérite qu'on s'y attarde pour juger de la valeur des conteurs et de leurs œuvres tant à l'oral qu'à l'écrit, puisque le conteur, comme le conte, retrouve quelques-uns de ses attributs qu'il perd à l'écrit, soit l'intonation, la voix, les silences, en attendant la vidéo qui nous amènerait en plus la mimique et la gestuelle.

Le conte oral a donc retrouvé ses lettres de noblesse ainsi que le prouvent ces recueils, tous aussi intéressants les uns que les autres. *Les jours sont contés*, sous-titré *Portraits de conteurs*, est le seul qui ne comporte pas la transcription des cinq contes du DC. Agréablement illustré, cet album, que présente trop brièvement Christian-Marie Pons, fournit quelques notes biographiques sur les principaux conteurs d'ici et d'ailleurs qui ont fait leur marque en participant à diverses manifestations, comme *Les Soirées du conte*, le Festival *Les jours sont contés*, qui se tient en Estrie, depuis 1993, *la Nuit du conte* à Montréal, sous la responsabilité de Marc Laberge, un conteur chevronné dont on trouve d'ailleurs une courte biographie dans cet album au milieu d'une dizaine d'autres, dont celles de Michel Faubert et de Jocelyn Bérubé, deux pionniers du renouveau du conte. Le DC qui accompagne *Les jours sont contés* livre cinq contes dont une version remplie d'humour de « La Bête à sept têtes » que raconte Faubert avec tout le talent qu'on lui connaît, « Ma chasse-galerie » de Laberge, qui raconte comment le conteur, alors enfant, en compagnie de son père, a été transporté en chasse-galerie sur un immense bloc de glace d'un lac où sont retenus prisonniers quelques centaines de canards sauvages, et « Tuyau Grand Champ » de Jocelyn Bérubé. Dommage toutefois que, dans ce dernier cas, la musique d'accompagnement enterre la voix du conteur, ce qui gêne considérablement la compréhension de l'histoire d'un quêteux jeteur de sorts hors de l'ordinaire.

Les Contes de la poule à Madame Moreau sont, pour moi, une véritable révélation. L'auteur, Christine L'Heureux, originaire de Maniwaki, nous présente sept contes de son répertoire et nous révèle son immense talent de conteuse. Elle sait mêler éléments du conte traditionnel (ou populaire) au conte moderne, qu'elle entrecoupe de souvenirs d'enfance. Il faut l'entendre raconter « La Marmite », « Le Prince » ou « La Princesse et le mendiant », dont le texte écrit n'est cependant pas fourni, remplacé dans le recueil par « La Richesse, le pouvoir et la sagesse », sans qu'on sache la raison de cette substitution. Dans ce dernier conte emprunté à la tradition orale, un roi promet de donner son royaume à celle de ses trois filles, des princesses, qui lui offrira le plus beau cadeau. L'honneur échoit à la cadette, qui revient, après avoir été chassée de la cour, avec un petit sac de sel inépuisable et sauve ainsi toute la population du royaume condamnée, par imprévoyance, à manger des aliments fades, en raison d'une pénurie de sel. Il est question de trois vœux gaspillés, dans « La Marmite », et d'un ermite qui sauve un jeune prince dans le troisième.

La conteuse raconte avec art et sait émouvoir, ce qui n'est pas toujours le cas de Denis Gaboury, hormis le conte éponyme « Le Bonhomme La Misère », qui triomphe par trois fois de la Mort en recourant à la ruse et finit par avoir la vie éternelle, et « Le Crieur de lune », qui remet de l'ordre dans une petite communauté, en insistant sur le respect d'autrui après avoir menacé de faire disparaître à jamais la lune. La deuxième partie du conte « Les Deux Vérités » détruit, à mon avis, le récit pourtant bien entamé dans la première partie, et « Henri le Métis » détonne dans le recueil, surtout que, placé en tête, il ne donne pas le ton à l'ensemble.

Originaire de La Vendée, Jacques Pasquet, un vrai « bonimenteur », comme il se qualifie lui-même, participe à ce grand festival du conte avec *Paroles du terroir*, un recueil de sept contes non dépourvus d'humour, unis par la vie paysanne. Ces contes d'origine traditionnelle se déroulent tous dans son coin de pays natal où se manifestent (encore !) loups-garous, farfadets, garigot, etc. Dans « La Ceinture maudite », une femme se porte acquéreur, à l'insu de son mari un peu avare, d'une ceinture qu'elle achète d'un colporteur. Cette ceinture l'obsède et la fait dépérir quand elle la porte la nuit, car elle court la galipote. Le conteur est à l'aise dans son métier et utilise une langue populaire, qui n'est pas très loin de celle des paysans québécois ! Qu'on lise ou qu'on écoute par exemple « Les Vaches de ma grand-mère », « Le Garigot » ou « Le Lait de la Biquette » pour s'en convaincre.

Quant au recueil *Delirium tremens. Contes mutagènes* de Jean-Marc Massie, animateur des « Dimanches du conte », il tâte du fantastique, voire de la science-fiction et ses contes me semblent les moins réussis de tous. Les

jeux de mots sont faciles (« opéra Gaspille à Parici », le « patingueur qui s'évade de la Grande Fissure », etc.) et la langue, tant orale qu'écrite, manque de subtilité. Verse-t-on dans le fantastique et la sf, faut-il recourir obligatoirement aux sacres, blasphèmes et jurons, comme le fait le conteur par la bouche de son Gros Bill, pour rejoindre le public ?

Cette initiative de la maison d'édition Planète Rebelle mérite des encouragements et saura répondre aux besoins des professeurs de français des divers ordres d'enseignement qui peuvent ainsi compter (conter ?) sur du matériel bien fait, de belle qualité et à un prix abordable. À eux de s'en servir pour égayer et donner vie à leur enseignement. Voilà certes une collection incontournable. Mais à quand, on l'a dit et il faut insister, le vidéodisque ?

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval